

IV. Saint André-Hubert Fournet (1752 - + 1834)



1. La vie et le ministère de saint André-Hubert Fournet.

La notice de Cousseau¹ campe clairement le contexte familial. André-Hubert Fournet naquit, le 6 décembre 1752, à Pérusse, village de la paroisse de Maillé, dans la partie du diocèse de Poitiers qui confine à celui de Bourges. Il eut le bonheur de recevoir dans sa famille les premiers exemples et les premières leçons des vertus chrétiennes. Sa mère, Florence Chasseloup, femme pleine de foi, mettait au premier rang de ses devoirs le soin d'instruire ses enfants de leur religion, et surtout de la leur faire aimer. Son père, Pierre Fournet de Thoiré, n'était pas moins distingué dans le monde par sa piété que ses quatre frères ne l'étaient dans l'Eglise. Le père d'André-Hubert a, en effet, quatre frères prêtres. Un tel environnement familial a une réelle influence sur l'éducation d'André-Hubert.

André-Hubert grandit dans l'amour de ses parents et de ses frères et sœurs. Enfant insouciant, rieur, exubérant, il préfère le jeu au travail. Pensionnaire au collège de Châtellerauld, il est aimé de tous ses camarades pour son joyeux entrain et sa franchise².

Première institutrice d'André-Hubert, sa mère est étonnée par l'exubérance de son enfant mais elle connaît aussi son cœur et son grand fond de tendresse.

Un jour, mon bon André, tu seras prêtre. Tu monteras à l'autel et tu prieras pour ta mère.

Sa mère a semé et puis, elle a laissé toute la place à Dieu. Dieu ne semble pas pressé...Pas plus qu'André-Hubert qui écrit, à la 1^{ère} page d'un de ses livres : *Ce livre appartient à André-Hubert, bon garçon, qui ne sera jamais ni moine, ni prêtre...Dieu travaille avec le temps ...*

Après ses études classiques, il étudie le droit pendant. Il écrit si mal qu'il ne peut prétendre à la magistrature. Sans consulter personne, il s'engage dans l'armée. Un jour, dans son costume militaire, il se présente chez son oncle, curé de Saint-Pierre de Maillé. L'accueil est sec : *Votre visite se trompe d'adresse ... Je n'ai pas de neveu dans l'état militaire.*

¹ A. COUSSEAU, *Notice historique*, Pictaviana, vol. 3, p. 3. Publiée en 1835, cette notice est donc rédigée un an après la mort d'André-Hubert Fournet. Né en 1805, à saint Jouin-sous-Châtillon, Antoine-Charles Cousseau est formé à saint Sulpice. Professeur au grand séminaire de Poitiers, il en devient le supérieur avant d'être nommé vicaire général, puis évêque d'Angoulême. Il meurt en 1875.

² Nous reprenons, dans cette conférence, des données de la Congrégation des Filles de la Croix ainsi que du travail du Père Jean-Paul Russeil sur la spiritualité du Père André-Hubert Fournet.

Où aller ?... Une porte lui est toujours ouverte : celle du cœur de sa mère. Madame Fournet dirige son fils vers un de ses oncles, curé à Haims, dans la Vienne.



Eglise de Haims

Une visite à cet oncle, pendant les vacances, constitue un tournant. La notice portera : *l'effet de ces entretiens sur l'esprit du jeune Fournet fut prodigieux. Dès lors, il résolut de quitter l'étude du droit pour celle de la théologie. Sa résolution, une fois arrêtée, le remplit de consolation. Il en fit part à ses parents, qui jugèrent aisément, par la manière dont ce changement s'était opéré, qu'il ne venait point de légèreté et d'inconstance : ils y applaudirent de tout leur cœur.* Il a alors vingt-deux ans.

Il existe alors à Poitiers, outre le séminaire, un autre établissement pour se préparer à l'ordination. C'est le petit séminaire saint Charles. André-Hubert y est pensionnaire de 1774 à 1776, en vue de la préparation aux ordres. Comme il n'est pas de spiritualité qui ne soit appuyée sur une théologie, deux fondements apparaissent clairement pendant ces années de formation. Tout d'abord, Fournet suit les cours des Jacobins. L'enseignement ne peut donc être que celui de saint Thomas d'Aquin. En outre, il existe alors un manuel utilisé dans la plupart des séminaires, manuel portant le nom de *Théologie de Poitiers*. On doit la 1^{ère} édition – datée de 1708, en quatre volumes – à Mgr Jean-Claude de la Poype de Vertrieu. Il est rédigé à partir de notes prises au séminaire saint Sulpice – fondé par J.-J. Olier en 1641-1642 – et revues par deux jésuites, professeurs de théologie à l'Université de Poitier. Ordonné prêtre, André-Hubert devient vicaire *en cette excellente école* de son oncle d'Haims, pendant trois ans. S'il prend ensuite possession de la cure de saint Pierre de Maillé, c'est par choix de son oncle, un autre des frères de son père, curé de Maillé. Peu de temps après, son genre de vie se simplifie jusqu'à l'austérité.

André-Hubert est un bon prêtre, mais il aime bien recevoir avec un certain luxe ses confrères et ses amis. Un jour, Monsieur le Curé attend du monde. Sa table est richement préparée. La porte de la salle à manger au 1er étage du presbytère, est ouverte pour l'accueil. Dans l'escalier, un bruit de pas.... André-Hubert va joyeusement au-devant de son hôte ...*Surprise ! ... C'est un mendiant qui demande l'aumône. Monsieur le Curé est embarrassé : Je n'ai pas d'argent ...Comment ? ... pas d'argent ? ...* réplique le pauvre *... et votre table en est couverte. M. Fournet fut vivement frappé de cette parole : sa foi lui persuada que c'était Jésus-Christ lui-même qui lui adressait ce reproche par la bouche d'un pauvre.* La parole du mendiant est pour André-Hubert, Parole de Jésus Christ. Il pleure longuement, prosterné sur les dalles de l'église. Par la parole du mendiant, Jésus Christ est entré dans son cœur. Ardent et généreux, André-Hubert a eu le courage de la conversion.



Los Arcos – Espagne

C'est dans cette ligne spirituelle du dépouillement que peut être situé l'exil en Espagne avec son lot de pérégrinations, d'incertitudes et de recherches, conséquence des décrets pris à l'égard des prêtres réfractaires. André-Hubert refuse de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé. Il est désormais, prêtre errant, sans paroisse, sans église, sans demeure. Il doit se cacher. Sa vie est en danger. Confiant en la Providence, Il décide de partir... il prend le chemin de l'exil vers l'Espagne. L'Espagne accueille le prêtre français, le fugitif. De 1792 à 1797, André-Hubert est réfugié à Los Arcos, petite ville de Navarre. Mais ...ses paroissiens de Saint-Pierre de Maillé délaissés lui manquent ... Il entend leur voix. Alors, il décide de revenir, seul, en France. En France, ce n'est pas l'accalmie espérée. Les prêtres réfractaires sont, à nouveau, en danger. Les temps sont difficiles. C'est encore l'ère des catacombes ! Mais notre Pasteur est courageux. André-Hubert célèbre l'Eucharistie clandestinement, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, par prudence. C'est aux Marsyllis qu'il se cache. C'est à partir de là qu'il rayonne. C'est dans cette grange, que se présente, une nuit, Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, châtelaine des environs. Dans cette assemblée de paysans, de métayers, elle fait sensation. On s'écarte pour la laisser passer.

Le prêtre intervient vivement :

Croyez-vous, Mademoiselle, que je vais laisser, pour vous entendre, ces mères de famille, ces pauvres paysans venus de plusieurs lieues ? ...

Humblement, la jeune fille répond :

Mon Père, j'attendrai ... Il suffira que vous consentiez à m'entendre ... après eux ... et elle attendit de longues heures ...



Ste Jeanne Elisabeth Bichier des Ages

Elle y retourne souvent par la suite. Dans cette grange dite des Marsyllis, Élisabeth trouve le conseiller spirituel que sa prière demandait à Dieu. André-Hubert voit dans Élisabeth une âme d'une beauté peu commune. Leur première rencontre fut décisive. Elle est à l'origine de la Congrégation des Filles de la Croix dont André-Hubert et Élisabeth sont les Fondateurs. La signification de ce lieu est clairement formulée, des années plus tard, par Jeanne-Elisabeth : *Il s'est fait de grandes choses aux*

Marsyllis, et les Filles de la Croix, en particulier, peuvent vénérer avec une dévotion toute spéciale le coin obscur qui fut pour elles la grotte de Bethléem de leur institut.



Ferme des Marsillys

En France, des jours meilleurs se lèvent. En 1801 André-Hubert revient à Maillé et en 1802, il rentre à nouveau dans son presbytère.

Sa paroisse est une famille. Dans tous les foyers, on l'appelle « le Bon Père ». Ses paroissiens, il les connaît tous. Il les aime et en est aimé. André-Hubert, un bâtisseur, un rassembleur ...

Au lendemain de la Révolution, il veut faire instruire les enfants et soigner les malades. Il confie cette mission à Élisabeth, la jeune châtelaine qu'il a rencontrée à la grange des Marsyllis. Autour d'Élisabeth, une petite communauté naît.

André-Hubert devient le formateur spirituel et apostolique de cette nouvelle famille qui prendra le nom de « Filles de la Croix ».

Après 40 ans de ministère paroissial, le Bon Père André quitte Maillé pour se consacrer à la Congrégation des Filles de la Croix qui désormais demeure dans un ancien couvent de Fontevristes à La Puye.

Jusque dans sa vieillesse, le Bon Père a gardé un air de simplicité, d'humilité. Au soleil de l'Amour de Dieu, la transfiguration de son être se poursuit. Le 13 mai 1834, André-Hubert ouvre ses yeux au Soleil sans déclin. Il sera canonisé par Pie XI le 6 juin 1933, en la fête de la Pentecôte.



La Puye

2. Spiritualité de Saint André-Hubert Fournet.

Les lettres d'André-Hubert Fournet permettent de découvrir la façon dont le Père Fournet tisse ensemble bon sens pratique et questions d'organisation, sollicitude pour les Filles de la Croix et conseils spirituels, examens de conscience par un jeu de questions et allusions à une phrase biblique.

Il est légitime de penser qu'il vivait pour lui-même les conseils donnés. Pour lui, il s'agit *d'unir la vie intérieure avec la vie active*³. Un thème majeur se détache nettement à la lecture de ses lettres. Il s'agit de la référence à Dieu, comme Trinité. Plusieurs postures de foi sont indiquées, par l'usage de verbes, dans la relation à la Trinité : aimer, honorer, remercier, adorer, louer, offrir, croire, converser, méditer sont les plus fréquents. La Trinité est nommée comme une *présence*⁴, comme une *habitation*⁵. Il s'agit donc de *favoriser l'union et l'entretien avec elle*⁶. Ainsi, *quand on a la source, on se passe volontiers des ruisseaux*⁷. C'est donc un langage de vie et de relation qui est utilisé. Ce langage a des implications morales.

Il s'agit véritablement *que votre cœur croisse dans l'amour du Père, du Fils, et du Saint Esprit*⁸. La nomination explicite des trois personnes de la Trinité apparaît de nombreuses fois. En certains cas, la confession de foi trinitaire est développée : *Gloire au Père qui m'as créé à son image (...)* ; *gloire au Fils qui a donné sa vie pour moi, qui m'a donné son cœur* ; *gloire au Saint Esprit qui demeure en moi pour m'assister en tout*⁹. *Que votre premier soin soit de former en vous Jésus-Christ*¹⁰. Cette concentration sur le Christ s'exprime par deux verbes : *former* en soi Jésus-Christ et *l'imiter*. Le Père Fournet s'attache surtout à la Croix et au Crucifié. Le nom même de *Filles de la Croix* atteste la fécondité de cette contemplation et cette suite du Crucifié¹¹. Pour lui, il y va du sens de la vie apostolique. C'est ainsi qu'il écrit à l'abbé Taury : *C'est le partage des Apôtres que je vous offre : la Croix*¹². Pour André-Hubert, la radicalité évangélique appelle à *se dépouiller* de soi pour *revêtir Jésus-Christ*¹³. Tel est le chemin du disciple.

Si la Croix dévoile le vrai visage de Dieu¹⁴, elle donne aussi de se connaître personnellement¹⁵. La foi est ainsi comprise comme une foi pratique. L'invitation à *jeter les yeux sur le crucifix, encore plus sur le divin Crucifié lui-même*¹⁶ ne peut pas être séparée de la résurrection. En effet, *nous ne vivons plus pour nous, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous*¹⁷. Un tel chemin spirituel invite à *reconnaître*

³ Recueil des lettres de saint André-Hubert Fournet, Saint Julien l'Ars, Imprimerie monastique, 1969, p. 51.

⁴ Voir en particulier lettre 8, lettre 45, lettre 70, lettre 131, lettre 158.

⁵ Voir lettre 39.

⁶ Voir lettre 51.

⁷ Lettre 71.

⁸ Voir lettre 1.

⁹ Lettre 42/2. Voir aussi lettre 120, lettre 131, lettre 157.

¹⁰ Lettre 45.

¹¹ Voir en particulier lettre 4, lettre 9, lettre 11, lettre 12, lettre 18, lettre 25, lettre 44, lettre 49, lettre 56, lettre 78/3, lettre 84/3, lettre 93, lettre 102, lettre 106, lettre 108, lettre 109, lettre 114, lettre 143/1.

¹² Lettre 164. Comment ne pas évoquer ici deux événements qui ont marqué la propre vie du Père Fournet ? Tout d'abord, c'est le vendredi saint 1792 que le curé de Maillé est arrêté et qu'il échappe de peu à la mort. Ensuite, après son retour en 1797, la persécution continue et sa tête est mise à prix : poursuivi, il aperçoit une croix de bois. Les bras étendus sur cette croix il attend la mort qui paraît inévitable. Saisi par le spectacle, les trois hommes s'enfuient

¹³ Voir lettre 51 et 51 bis

¹⁴ Lettre 102 : *Etudiez-la bien cette passion : elle vous enseignera ce que c'est que Dieu.*

¹⁵ Lettre 56 : *la croix la plus pesante pour vous est celle de vos défauts.* Puis, il décrit *les marques pour connaître si l'on aime Jésus-Christ*, avant de donner des conseils pour pratiquer la vie religieuse.

¹⁶ Lettre 143/1

¹⁷ Lettre 16. Voir aussi lettre 77 et lettre 83.

son néant¹⁸ pour mieux souligner la grandeur de Dieu : *Le Jeudi Saint, le Vendredi Saint et le jour de Pâques, ont dû mettre dans votre âme des lumières qui vous ont convaincues de plus en plus du néant du monde et de la grandeur de Dieu*¹⁹. C'est à cette lumière qu'il est possible d'interpréter le langage de mortifications et de renoncements largement utilisé par le Père Fournet. Il traduit le combat spirituel qu'il convient de mener contre soi et contre le péché. Là se tient un troisième trait majeur de sa spiritualité. Les exigences posées et les conseils donnés abondent en ce domaine²⁰.

Au sortir du siècle des Lumières et du culte de l'Être suprême, mais aussi dans un contexte où l'influence pratique du jansénisme perdure, l'humanité de Dieu dont témoigne sa correspondance doit être saluée. Tout d'abord, le Père Fournet fait appel au *divin cœur de Jésus*²¹ ou encore à *ce divin cœur qui vous aime*²². Pour lui, *on ne craint rien quand on aime*²³, ou encore *quand on aime, on ne craint rien de la personne aimée*²⁴. Dans les tentations et les épreuves, il invite au *courage*²⁵. Le conseil est précis : *Adressez-vous au divin cœur de Jésus et vous serez victorieuse*²⁶. Le mot *cœur* doit être entendu en son sens biblique éclairé par les maîtres du XVII^e siècle. Sa compréhension du péché confirme ce trait de sa spiritualité. Pour lui en effet, *c'est le consentement qui fait le péché et non la pensée ou le sentiment*²⁷. Ailleurs, il précise : *Tout ce qui est en nous, malgré nous n'est pas péché. Ce n'est pas la pensée, le sentiment même du mal, mais le consentement de la volonté qui fait le péché (...). Sans le consentement de la volonté, on ne pêcherait pas*²⁸. Cette mise en évidence de la volonté personnelle fait écho au *courage* évoqué, dans les épreuves.

Ainsi, le langage des mortifications et des renoncements est bien plutôt à situer dans une spiritualité qui prend au sérieux le fait de l'Incarnation de Dieu dans nos histoires d'hommes et de femmes, avec les combats inhérents à toute existence humaine. Dès lors, ce langage peut être interprété comme un chemin *pour connaître et accomplir la volonté de Dieu*²⁹. En effet, *ce n'est pas votre volonté qui doit se faire, mais celle de Dieu*³⁰. Les fruits d'un tel cheminement se donnent à reconnaître : *N'oubliez jamais qu'il faut être religieuse religieuse et qu'une vraie Fille de la Croix est une fille d'humilité, de pauvreté, de détachement, d'obéissance, de patience, de douceur, de recueillement*³¹.

Le Père Fournet fait souvent référence à l'Esprit-Saint : en suivant *ses lumières*³² et *ses inspirations*³³, il convient de lui *être toujours docile*³⁴ en vivant dans sa *dépendance*³⁵. Pour ce faire, il s'agit de

¹⁸ Lettre 122.

¹⁹ Lettre 121. Selon cette même lettre, le chemin spirituel demande de *mourir tous les jours au monde, à nous-mêmes*.

²⁰ Ainsi, par exemple, selon la lettre 93, *c'est dans la tentation que la vertu se perfectionne. Dieu vous aime puisqu'il permet que vous soyez éprouvée par les peines d'esprit, de corps*.

²¹ Voir par exemple lettre 121.

²² Voir par exemple lettre 105.

²³ Lettre 1.

²⁴ Lettre 19

²⁵ Voir par exemple lettre 2 et lettre 3.

²⁶ Lettre 2.

²⁷ Lettre 19.

²⁸ Lettre 22.

²⁹ Lettre 15. Voir aussi lettre 5, lettre 23, lettre 73, lettre 100, lettre 106.

³⁰ Lettre 126.

³¹ Lettre 44/3.

³² Lettre 40, lettre 53, lettre 139, lettre 158.

³³ Lettre 104, lettre 111, lettre 120, lettre 158.

³⁴ Lettre 15 et 104.

³⁵ Lettre 37.

*l'écouter*³⁶ et de le *consulter*³⁷. Puisque *vous recevez la vie du Saint Esprit, laissez-vous conduire par lui*³⁸. Cette liberté spirituelle se prolonge en deux recommandations : tout d'abord, *prenez garde de le contrister*³⁹ ; ensuite, *craignez la tiédeur ; elle chasse le Saint Esprit des cœurs*⁴⁰.

Le Père Fournet fait allusion à l'Écriture. Elle n'est jamais citée explicitement, mais elle imprègne constamment son propos. Il est une expression particulièrement révélatrice : *Si vous connaissiez le don de Dieu dans votre vocation et votre mission, vous répéteriez : Mon âme glorifie le Seigneur*⁴¹. Cette exclamation : *Ah ! si vous connaissiez le don de Dieu* revient plusieurs fois⁴². Cette référence à l'entretien entre Jésus et la samaritaine en Jn 4, 10 appelle une réponse : *Je suis la servante du Seigneur* (Lc 1, 38). Telle est la deuxième référence évangélique la plus fréquente dans les lettres. Cette réponse de Marie introduit une attitude de disponibilité⁴³. Le détachement de *l'amour propre* ouvre au service des autres⁴⁴. En effet, *la charité du Christ nous presse*⁴⁵.

Deux éléments permettent de présenter ce quatrième trait de spiritualité, concernant l'exercice pratique de la charité (αγάπη) du Christ. Les Premières Constitutions des Filles de la Croix traduisent ce réalisme spirituel : *Leurs œuvres sont l'instruction des pauvres de la campagne (...). Elles visitent les pauvres malades, pour les instruire, les consoler, leur procurer des secours, les soigner, les préparer à la mort (...)*. Il s'agit donc de traduire en actes *le zèle pour le salut des malades et des enfants*⁴⁶. Mais l'expression de la charité du Christ s'enracine dans la méditation de sa vie. C'est ce par quoi s'ouvrent les Premières Constitutions.

C'est à cette lumière qu'il est possible de choisir un état de vie. Est cité en exergue des Premières Constitutions, Jn 8, 12 : *Je suis la lumière du monde : celui qui me suis ne marche pas dans les ténèbres*. C'est donc la référence au Christ qui ouvre les Premières Constitutions. Aux commencements, *cette puissance surhumaine de la charité s'est manifestée d'une manière bien éclatante par les œuvres d'un pauvre prêtre (...). Cet homme à peine connu du monde, sans autre fonds que celui de la Providence, sans autre crédit que sa piété est parvenue à procurer le bienfait d'une instruction chrétienne à des milliers d'enfants, à secourir un nombre infini de malades, depuis Bayonne jusqu'à Cambrai*⁴⁷, et à prolonger au-delà des bornes de sa vie les œuvres que sa charité avait conçues⁴⁸.

Cette charité s'enracine dans la figure du bon pasteur (cf. Jn 10, 1-21)⁹⁹. Il exerce ce ministère pastoral par un souci d'éducation de la foi⁴⁹ en même temps que dans la vie sacramentelle⁵⁰,

³⁶ Lettre 45.

³⁷ Lettre 46 et lettre 76.

³⁸ Lettre 120.

³⁹ Lettre 97/4. Voir Ep 4, 30.

⁴⁰ Lettre 6.

⁴¹ Lettre 49.

⁴² Voir par exemple lettre 45/2, lettre 78/4, lettre 85, lettre 100, lettre 109, lettre 141/4, lettre 145, lettre 146, lettre 152.

⁴³ La lettre 45/2 ajoute : *vous devez être des Marie, fidèles à votre vocation*.

⁴⁴ Voir par exemple la lettre 7.

⁴⁵ Lettre 120, en écho à 2 Co 5, 14.

⁴⁶ Lettre 108. Ces deux éléments d'une charité en actes sont repris par les articles 5 et 6 des premières Constitutions. La lettre 51 fait également référence au zèle : *Ayez du zèle pour réformer, instruire et sanctifier les grandes et les petites*.

⁴⁷ A la mort du fondateur, on dénombre 424 religieuses, en 80 établissements répartis en 20 diocèses : COUSSEAU, op. cit., p. 77-78.

⁴⁸ Ibid., p. 2.

⁴⁹ La lettre 122 constitue un bon exemple de lettre-catéchèse *sur les principales vérités de la religion*. Quant à la lettre 123 – la plus longue de toutes : 21 pages – elle est construite selon l'apologétique des preuves pratiquée alors.

⁵⁰ Voir lettre 22, lettre 73, lettre 137.

spécialement l'eucharistie⁵¹. Sa charité pastorale est alors largement reconnue par la population qui l'appelle communément le bon Père.

André-Hubert Fournet porte le souci de la relève. Au lendemain de la Révolution française et de la réorganisation post-concordataire de l'Église, la tâche est immense. En France, le premier tiers du XIX^e siècle marque l'apogée des écoles fondées et tenues par des prêtres. On assiste à une floraison de ces écoles.

Le Père Fournet, quant à lui, rassemble quelques enfants à Maillé pour leur apprendre les premiers rudiments nécessaires à leur formation ultérieure. C'est ainsi qu'il a contribué à l'appel et à la formation d'environ 40 prêtres au service du diocèse de Poitiers. Il a également songé à une société de prêtres. Un document l'atteste : *Règlement provisoire pour les pauvres enfants et Pères de la Croix*.

Pie XI devait noter au sujet de saint André Hubert Fournet : *Il fut vraiment humble. Lui qui pouvait profiter de la position de sa famille pour aspirer aux grandeurs humaines et briller dans le siècle, il s'humilie jusqu'à consacrer toutes ses énergies, toute sa générosité et son dévouement aux petits, aux humbles, aux pauvres (...). S'il s'est humilié, Dieu l'exalte maintenant dans la gloire. Ensuite, toujours selon la parole officielle de l'Église, André-Hubert Fournet nous apparaît sous les traits d'un véritable apôtre. Quel zèle ardent ! Quelles œuvres n'a-t-il pas accomplies ! Quels obstacles n'a-t-il pas surmontés ! Ame tellement enflammée de la charité du Christ, que le champ qu'on lui a donné à cultiver ne lui suffit pas⁵².*

L'Église, lors de sa fête, le 13 mai, contemple cette famille religieuse consacrée au salut des âmes qu'il a fondée par grâce et nous fait demande, soutenus par son exemple et brûlants de charité de rechercher en tout la gloire de Dieu :

*Seigneur notre Dieu, par saint André-Hubert,
tu as fait naître dans ton Église une nouvelle famille religieuse
consacrée au salut des âmes, sous le signe de la Croix ;
Permits que, soutenus par son exemple et brûlants de charité,
nous recherchions toujours et en tout ta sainte gloire.*

Abbé Philippe Beitia.

⁵¹ Par exemple lettre 17 et lettre 84/2.

⁵² Discours du 20 novembre 1932.